

PER

0-54

CON

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE POUR
LA JEUNESSE

L'OISEAU BLEU

PUBLIÉE PAR LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTRÉAL

Rédaction, Administration et Publicité:
1182, rue Saint-Laurent
MONTRÉAL

Téléphone: PLateau 1131

Abonnement annuel:
Canada et États-Unis: 50 sous
(Payable au pair à Montréal)
CONDITIONS SPÉCIALES
aux écoles, collèges et couvents

VOLUME XV — No 3

MONTRÉAL, OCTOBRE 1934

Le numéro 5 sous



En route... vers le lac qui portera son nom

Vers le pays des Iroquois

Les Algonquins et les Hurons firent cause commune avec les Montagnais au printemps de 1609; tous représentèrent à M. de Champlain que les Français devaient s'unir à eux contre les Iroquois, leurs ennemis mortels.

Au commencement de juillet, Champlain et ses guerriers sauvages, au nombre de soixante dans vingt-quatre canots, s'en vont à la rencontre de leurs adversaires. Laissons le Fondateur de Québec raconter lui-même sa première expédition contre les Iroquois.

“Le soir étant venu, nous nous embarquâmes en nos canots pour continuer notre chemin, et comme nous allions fort doucement, sans mener bruit, nous fîmes rencontre sur les dix heures du soir, au bout d'un cap qui avance dans le lac, des Iroquois lesquels venaient à la guerre. Eux et nous commençâmes à jeter de grands cris, chacun se parant de ses armes. Nous nous retirâmes sur l'eau; les ennemis mirent pied à terre, arrangèrent leurs canots les uns contre les autres et commencèrent à abattre du bois avec de méchantes haches qu'ils gagnent quelquefois à la guerre, et d'autres de pierre, et se barricadèrent fort bien. Les nôtres tinrent aussi toute la nuit leurs canots arrangés les uns contre les autres, attachés à des perches pour ne pas s'égarer et combattre tous ensemble s'il en était besoin; et étions à la portée d'une flèche sur l'eau du côté de leurs barricades. Comme ils furent armés et mis en ordre, ils envoyèrent deux canots séparés de la troupe pour savoir de leurs ennemis s'ils voulaient combattre, lesquels répondirent qu'ils ne désiraient autre chose, mais qu'il fallait attendre le jour pour se connaître, qu'aussitôt que le soleil se lèverait ils nous livreraient le combat, ce qui fut accordé par les nôtres, et en attendant toute la nuit se passa en danses et chansons, tant d'un côté que d'autre, avec une infinité d'injures et autres propos, comme du peu de courage qu'ils avaient, et de résistance contre leurs armes, et que le jour venant ils le sentiraient à leur ruine. Les nôtres aussi ne manquaient de répartie, leur disant qu'ils verraient des effets d'armes que jamais ils n'avaient vus et tout plein d'autres discours. Le jour venu, mes compagnons et moi étions toujours couverts, de peur que les ennemis ne nous vissent, préparant nos armes le mieux qu'il nous était possible. Après que nous fûmes armés, nous primes chacun une arquebuse et descendîmes à terre. Je vis sortir les ennemis de leur barricade; ils étaient près de deux cents hommes forts et robustes qui venaient au petit pas au-devant de nous, avec une gravité et assu-

rance qui me contenta fort; à la tête desquels il y avait trois chefs. Les nôtres aussi allaient en même ordre, et me dirent que ceux qui avaient trois grands pannaches étaient les chefs, et que je fisse ce que je pourrais pour les tuer. Aussitôt que fûmes à terre, ils commencèrent à courir environ deux cents pas vers leurs ennemis qui étaient de pied ferme et n'avaient encore aperçu mes compagnons qui s'en allèrent dans les bois avec quelques sauvages. Les nôtres commencèrent à m'appeler à grands cris; pour me donner passage ils s'ouvrirent en deux, et me mis à leur tête, marchant environ vingt pas devant, jusqu'à ce que je fusse à trente pas des ennemis qui firent halte en me contemplant, et moi eux. Comme je les vis s'ébranler pour tirer sur nous, je couchai mon arquebuse en joue et visai droit à un des trois chefs, duquel coup il en tomba deux par terre, et un de leurs compagnons qui fut blessé. J'avais mis quatre balles dedans mon arquebuse. Les nôtres, ayant vu ce coup si favorable pour eux, commencèrent à jeter de si grands cris qu'on n'eût ouï tonner, et cependant les flèches ne manquaient de part ni d'autre. Les Iroquois furent fort étonnés que si promptement deux hommes avaient été tués; comme je rechargais, l'un de mes compagnons tira un coup de dedans le bois qui les surprit derechef de telle façon, voyant leurs chefs morts, qu'ils perdirent courage, se mirent en fuite et abandonnèrent le champ et leur fort, s'enfuyant dedans le profond des bois, où, les poursuivant, j'en fis demeurer d'autres encore. Nos sauvages en tuèrent aussi plusieurs et en prirent dix ou douze prisonniers. Le reste se sauva avec les blessés. Il y en eut des nôtres quinze ou seize blessés à coups de flèches, qui furent promptement guéris.

Après que nous eûmes la victoire, ils s'amuserent à prendre le maïs et les farines des ennemis et aussi leurs armes qu'ils avaient laissées pour mieux courir. Et ayant fait bonne chère, dansé, chanté, trois heures après nous nous en retournâmes avec les prisonniers. Le lieu où se fit cette charge est par 43 degrés et quelques minutes de latitude, et le nomma le lac de Champlain”.

Le parti victorieux retourna à Québec avec grande diligence, faisant chaque jour vingt-cinq et trente lieues en canots.

Après cette expédition, M. de Champlain repassa en France où il fit le récit de ses découvertes au roi Henri IV, qui le reçut avec bienveillance.

Octave Crémazie

Octave Crémazie suivit son cours d'études au Petit Séminaire où il cultiva surtout les langues étrangères. Son amour des lettres le poussa à l'étude du sanscrit qui fut la source inspiratrice de sa poésie.

Ses classes terminées, Crémazie se mit au travail avec ardeur et consacra ses veilles et ses nuits à des travaux littéraires dont le souffle patriotique ne fut guère dépassé chez nos poètes canadiens.

Il ouvrit, en même temps, une librairie rue Buade, où se réunissaient, chaque jour, les principaux écrivains de l'époque: Louis Fréchette, François-Xavier Garneau, l'abbé J.-B. Ferland, Joseph Cauchon, Antoine Gérin-Lajoie, J.-Olivier Chauveau, Pamphile Le May, Etienne Parent, Joseph-Charles Taché et l'abbé Henri-Raymond Casgrain.

Malheureusement, Crémazie ne possédait pas le sens des affaires et manquait d'esprit pratique. Son commerce périclita et, pour éviter la ruine, il préféra s'exiler en France où il connut tous les déboires et tous les malheurs.

Ce précurseur de la poésie canadienne comptait de nombreux amis à Québec, notamment l'abbé Casgrain. Ce dernier entreprit, avec la permission de l'auteur, de publier quelques-unes de ses meilleures œuvres.

Les Morts, la Fiancée du Marin, la Promenade des trois Morts, le Vieux soldat canadien, etc... furent très appréciés.

Cependant, aucun de ces ouvrages ne souleva autant d'enthousiasme que le chant patriotique: *Le Drapeau de Carillon*, devenu si populaire.

Outre la production littéraire qu'il a laissée et l'honneur qu'il a fait rejaillir sur le Canada français, Crémazie a légué à ses compatriotes l'*Institut Canadien* dont il fut l'un des fondateurs en 1847.

Ce poète national mourut au Havre, le 16 janvier 1879, à l'âge de 52 ans.

Il repose en terre étrangère, mais son souvenir est toujours vivace dans le cœur de tous les Canadiens.

Crémazie a beaucoup souffert. Son âme brisée se révèle dans cette phrase qu'il écrivait à Garneau: *De combien de déceptions, de combien de douleurs, se compose une gloire.*

A l'occasion du centième anniversaire de sa naissance, la *Commission des Monuments historiques* a fait placer l'inscription suivante au numéro 11 de la rue Saint-Jean, sur la façade de sa maison natale:

OCTAVE CRÉMAZIE
l'auteur du *Drapeau de Carillon* et de tant d'autres hymnes patriotiques, naquit dans la maison qui s'élevait ici, le 16 avril 1827

Si l'on a dit de Fréchette qu'il est *la plus française de nos muses*, on peut dire de Crémazie qu'il est *le plus canadien de nos poètes* et qu'il est véritablement le *Père de la poésie nationale*.

A NOS PROPAGANDISTES

ET A NOS LECTEURS

Nous leur offrons et nos regrets et nos excuses. *L'Oiseau bleu* de septembre était en retard; celui d'octobre l'est davantage. Il n'y a pourtant aucune négligence de notre part; le surcroît de travail au secrétariat de la *Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal* en est seul la cause.

Cette situation ne s'éternisera pas. Le numéro de novembre suivra de près celui d'octobre.

Nos propagandistes et nos abonnés voudront bien, j'en suis sûr, aider et encourager davantage cette revue, publiée spécialement pour la jeunesse. C'est l'une des multiples œuvres que patronne la *Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal*.

LE DIRECTEUR

CONCOURS LITTÉRAIRE DE L'OISEAU BLEU

L'Oiseau bleu de novembre fera enfin connaître le verdict des jurés et les noms de ceux qui ont mérité les prix offerts par la *Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal*.

Je comprends l'impatience des concurrents et de leurs amis. Les heureux gagnants seront bien récompensés de leur longue attente.

LE DIRECTEUR

Il n'y a personne de moins curieux d'apprendre que les personnes qui ne savent rien.

Ce que l'on sait est peu de chose en comparaison de ce que l'on ne sait pas.

FONTENEL

La terrasse Dufferin

La terrasse Dufferin comptera bientôt cent ans d'existence.

Elle fut construite en 1838 sous Lord Durham, dont elle prit tout d'abord le nom.

Après la Confédération, le gouverneur général du Canada, lord Dufferin, la fit agrandir. En même temps cinq kiosques furent bâtis et reçurent les noms de Plessis, Frontenac, Lorne, Dufferin et Victoria.

De cette terrasse, l'observateur peut admirer le plus magnifique panorama de l'Amérique du Nord.

La ville de Lévis retient tout d'abord son attention par l'agglomération de ses clochers effilés, de ses maisons d'enseignement, de ses hôpitaux, de ses coquettes résidences qui semblent accrochées ou suspendues au flanc de la falaise.

Plus près, le bassin Louise, où mouillent quelques goélettes légères, rappelle à l'Européen certains ports de la Bretagne. Les maisons de commerce, les élévateurs, les paroisses de Saint-Roch et de Limoilou font contraste avec la côte de Beaupré, qui s'élève en pente douce jusqu'au pied des Laurentides.

A gauche, la chute Montmorency fait tache blanche sur le noir rocher d'où se précipitent avec un bruit de tonnerre ses eaux bouillonnantes.

En face, dans l'entrée du golfe, le spectateur voit à travers une brume légère l'île d'Orléans, surnommée tout d'abord l'île de Bacchus à cause de ses vignes renommées, et ensuite l'île des Sorciers, à cause des feux-follets, des loups-garous, des esprits malfaisants de toutes sortes qui, d'après une légende, l'infestaient et causaient des maléfices sans nombre.

Enfin, l'ensemble harmonieux du fleuve, de la côte et des montagnes fait de ce coin de terre la Mecque du touriste et le rendez-vous de la population québécoise.

Que de générations ont déjà passé sur ce promenoir en songeant aux souvenirs historiques dont ces lieux sont remplis et en admirant la grandeur de Dieu dans la beauté de ses œuvres.

OH! LES ENFANTS

— Peigne-moi, petite tante.

— Comment, te peigner? Mais c'est l'affaire de la bonne, ma chérie; je ne suis pas coiffeuse, moi...

— Alors pourquoi qu'on dit toujours que tu as coiffé sainte Catherine?

LE MOIS DE L'OISEAU BLEU

FAITS ET GLANES

— Les 2 et 3 septembre, la ville de Saint-Jérôme, comté de Terrebonne, a célébré par de grandes fêtes le premier centenaire de sa fondation.

— S. E. Mgr François-Xavier Cloutier, troisième évêque des Trois-Rivières, est mort subitement dans son palais épiscopal le 25 septembre. Il était âgé de 86 ans. Né le 2 novembre 1848 à Sainte-Geneviève-de-Batiscan, il fut ordonné prêtre le 22 septembre 1872, élu évêque le 8 mai et sacré le 25 juillet 1899 par Sa Grandeur Mgr Bégin.

— Le grand congrès eucharistique international de Buenos-Ayres s'est terminé le dimanche 14 octobre. A cette occasion, Sa Sainteté Pie XI a donné sa bénédiction au monde entier.

— Les 17 et 18 octobre a eu lieu à Québec un grand congrès de la colonisation sous la présidence de M. Irénée Vautrin, ministre de la Colonisation. Son Eminence le cardinal Villeneuve, O.M.I., M. Alexandre Taschereau, premier ministre, et plus de trois cents délégués assistèrent à cet important congrès.

— 'L'Association canadienne-française d'Education de l'Ontario' a tenu les 23 et 24 octobre son huitième congrès général et a célébré en même temps le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation. Cette société se tient constamment sur la brèche et défend avec succès les intérêts religieux et nationaux des Canadiens français de l'Ontario.

— M. Jacques Maritain, célèbre philosophe catholique, a donné à Montréal une série de conférences sous les auspices de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences.

— Monseigneur L.-J.-A. Doucet, curé inamovible de la paroisse de Saint-Louis-de-Gonzague, à Nashua, N.-H., a été promu au rang de prélat domestique en récompense de sa sollicitude pour les écoles diocésaines.

— La Radio-Etat a inauguré cette année une série de conférences universitaires. Les universités de Québec, de Montréal et d'Ottawa auront chacune leur tour au microphone. Monseigneur Camille Roy, recteur de l'Université Laval, a donné la première causerie.

— M. Raymond Denis, président général de l'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan, gérant de la Sauvegarde pour les provinces de l'Ouest canadien, a été nommé organisateur général de cette société avec résidence à Montréal.

— S. E. Mgr Anastase Forget, évêque de Saint-Jean, P. Q., est devenu membre du conseil de vigilance de l'Université de Montréal.

LE GLANEUR

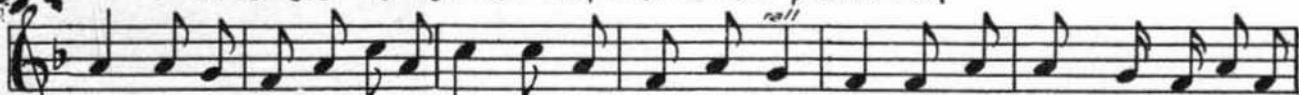
NOS CHANSONS POPULAIRES

À LA CLAIRE FONTAINE

ANDANTE



A la Clai-re Fon-tai-ne, M'en al-lant pro-me-ner,



J'ai trou-vé l'eau si bel-le Que je m'y suis bai-gné Il ya long-temps que je l'ai-me,



ja-mais je ne l'ou-blierai

— 2 —

J'ai trouvé l'eau si belle,
 Que je m'y suis baigné;
 Sous les feuilles d'un chêne
 Je me suis fait sécher.
 Lui ya longtemps, etc.

— 3 —

Sous les... Sur la plus haute branche
 Le rossignol chantait. Lui...

— 4 —

Sur la... Chante, rossignol, chante
 Toi qui as le coeur gai. Lui...

— 5 —

Chante... Tu as le coeur à rire.
 Moi je l'ai-t-à pleurer. Lui..

— 6 —

Tu as... J'ai perdu ma maîtresse
 Sans l'avoir mérité. Lui...

— 7 —

J'ai perdu... Pour un bouquet de roses
 Que je lui refusai. Lui...

— 8 —

Pour... je voudrais que la rose
 Fût encore au rosier. Lui...

— 9 —

Je voudrais... Et que le rosier même
 Fût à la mer jeté. Lui...

LE COIN DU PHILATHÉLISTE

Jacques Cartier, Nicolet, Blériot

RÉFLEXIONS SUR QUELQUES TIMBRES ÉMIS
AU COURS DES VACANCES

Si les vacances, qui pour votre chroniqueur se sont prolongées jusqu'en octobre, ont pu interrompre nos entretiens, elles ont cependant été impuissantes à mettre un frein à la production incessante des timbres-poste et, s'il fallait les mentionner tous, les vingt-quatre pages de *l'Oiseau bleu* n'y suffiraient pas.

Nous nous bornerons donc pour l'instant aux émissions qui nous intéressent le plus: à celles du Canada et d'ailleurs qui nous touchent.

En toute première place se présente le timbre de Jacques Cartier — 3c bleu double format dessin vertical — lancé à l'occasion du ive centenaire "du débarquement de Jacques Cartier sur le sol canadien" suivant les termes du communiqué officiel publié à Ottawa lors de l'émission le 1er juillet.

A ce propos il convient de noter que le fonctionnaire auteur de cette phrase est sans doute un de ces érudits (?) pour qui Cabot, italien au service de l'Angleterre, est le découvreur du Canada. Ce savant ne pouvait souffrir d'en attribuer le mérite à Cartier et personne n'a songé à l'instruire.

Cet état d'esprit est souligné par l'absence d'un texte précis sur le timbre. On y lit: "1534 — Jacques Cartier — 1934" sans un mot sur le fait historique dont le timbre a mission de se faire le héraut. Le procédé fait songer à ce guide de musée qui, devant le buste de Bonaparte se contentait de dire: "Napoléon — un général".

Comme forme, ce timbre finement gravé est vraiment beau; comme idée il est raté. Cette représentation du valeureux Malouin dans le geste d'un pilote indiquant à son entourage



l'horizon où sans doute apparaît la terre est d'une décéante banalité. Un tableau pourtant s'imposait: Cartier entouré des indigènes au pied de la croix qu'il vient de planter à Gaspé dans un acte de prise de possession au nom du Christ et du Roi de France.

Certains bureaucrates à Ottawa se complaisent dans la malveillance à l'endroit de tout ce qui est français. Le plus désolant c'est que chez ceux qui ont le devoir de nous faire respecter le courage manque.

Ce timbre avait un jumeau. Le même jour, 1er juillet, parut un 10c vert-olive double format dessin horizontal commémorant le 150e anniversaire de l'établissement au Canada des "Empire Loyalists", loyaux Anglais qui au nombre de 40,000 émigrèrent des États-Unis à la guerre de l'Indépendance américaine pour conserver leur qualité de citoyens britanniques. Le motif principal, emprunté à un monument élevé à Hamilton, Ontario, fait voir un Loyaliste, sa femme et leurs deux enfants; il s'encadre d'un côté de la figure symbolique de Britannia et de l'autre par un Indien, le tout joliment réussi.

Au moment où la colonisation est à l'ordre du jour dans le Québec, rappelons que ces fidèles sujets du Roi d'Angleterre, à part les terres canadiennes qui leur furent attribuées à titre gracieux, reçurent en espèces sonnantes l'équivalent de vingt millions de dollars soit \$500. chacun y compris femmes et enfants — une somme, pour l'époque.

Quand on songe à la pénurie dans laquelle

TIMBRES PAQUETS À PRIX RÉDUITS

290 différents Allemagne14
25 différents Canada..... .08, etc.
Demandez liste. 175 paquets bon marché avec
primes gratuites.

J. COURVAL

4674, rue Resther Montréal, Canada



Nouveau-Brunswick



Empire - Loyalists



France - Cartier

furent abandonnés les colons de race française — nos aïeux — notre lamentable situation en face de celle faite aux Anglais s'explique. Nous livrons la comparaison à la méditation de M. le Maire de Montréal, devenu en ces derniers temps prophète de malheur.

Les Postes canadiennes en veine de commémoration — ce dont nous les félicitons — émettaient quelques semaines plus tard — le 16 août — un timbre de 2c de belle venue — brun-rouge grand format dessin vertical — à l'occasion du 150e anniversaire de la fondation du Nouveau-Brunswick — seconde manifestation loyaliste. La vignette représente le sceau de l'ancienne colonie; l'image d'un voilier en partance vers la haute mer nous fait comprendre la devise inscrite au bas: *Spem reduxit*. Littéralement: "Il a ramené l'espoir".

Comme il fallait s'y attendre, les fêtes en l'honneur de Cartier ne pouvaient pas laisser le gouvernement français indifférent. Aussi s'empressa-t-il au cours de juillet de faire précéder l'aimable délégation chargée de le représenter sur les rives du Saint-Laurent d'une émission de deux vignettes à l'effigie du Marin malouin — l'une de 1 f. 50 lilas-rose, valeur d'affranchissement ordinaire pour l'étranger, et l'autre 75c. bleu — délicate attention — tarif spécial des lettres adressées au Canada.

La tête de Jacques Cartier domine le dessin; dans le fond et de chaque côté voguent deux caravelles toutes voiles déployées vers l'inconnu. La gravure est fort belle et l'impression très supérieure à ce que la France, pour des raisons inexplicables, sert habituellement aux usagers de la poste. Encore un coup, et

ses timbres seront à la hauteur de sa réputation artistique.

Vers le même temps les États-Unis venaient rappeler à notre souvenir la découverte il y a 300 ans par un autre Français dont le nom resplendit dans l'histoire du Canada, du lac Michigan et des territoires formant aujourd'hui l'état du Wisconsin. Nous avons nommé Jean Nicolet, compagnon et émule de Champlain, dont l'arrivée à Green-Bay, dans le pays des Mascoutains, en 1634, fournit le sujet d'un magnifique timbre commémoratif —

OBLITÉRATIONS DU JOUR D'ÉMISSION

Enveloppes entières — seront bientôt rares.

Canada — Jacques Cartier, 3c, de Gaspé, 1er juillet 1934.....	.25
Etats-Unis — Mothers' Day, de Washington D.C., 2 mai 1934.....	.20
Etats-Unis — 3ème centenaire du Maryland, de St. Marys City, Ind, 23 mars 1934.....	.20

CANADA — POSTE AERIENNE

Prince-Albert — Beauval (Sask.) — Vol inaugural, 21 mai 1934, avec cachet officiel.....	.20
Prince-Albert — Ile-à-la-Crosse (Sask.) — Vol inaugural, 21 mai 1934, avec cachet officiel....	.20
Les deux ci-dessus.....	.35

AUBAINE — POSTAUX DE BELGIQUE

— 1920—10 timbres neufs, de .10 à 1f. .10; cote .21.....	.10
— 1922—7 timbres, série complète, de 2 à 20 frs; cote .17.....	.08
— 1923, presque complet; 1924, complet — 17 timbres de .05 à 5 frs.....	.12
— 25 différents variés.....	.15

LES RACES SOUS LES SOVIETS

21—†Russie, 1933. Belle série ethnographique. Sujets tous différents, grand format, 1K. à 35K., haute cote, seront bientôt rares.....	1.25
5—Série courte de 1K. à 5K.....	.10

CATALOGUES UNIVERSELS

Nombreuses illustrations

Scott , 1935 — texte anglais, cote des timbres en dollars.....	3.00
Yvert-Tellier 1935 — texte français, cote en francs.....	3.50

(Port en plus — pèse chacun 3 livres)

CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE

Bazar Postal, B'te poste 4020, Montréal



Etats-Unis - Jean Nicolet



France - Blériot

3c) violet double format dessin horizontal, émis le 7 juillet au moment même des grandes manifestations sur les bords du Michigan où, nous le constatons avec peine, notre absence laissa aux Américains anglo-saxons tout l'honneur de chanter la gloire de l'un des nôtres. La belette, au dire de LaFontaine, sous prétexte de vivre heureuse, aime à vivre cachée. Mais nous ne sommes pas des belettes!

Le dessin de ce timbre emprunté au tableau de E.-W. Deming, au Capitole de Madison, capitale du Wisconsin, nous montre Nicolet sur la rive de Green-Bay avec ses compagnons. Croyant avoir atteint le pays de Cathay — la Chine — le Découvreur s'est somptueusement revêtu à la mode orientale tel un mandarin. Mais le passage de l'ouest n'est pas franchi, car il a devant lui un groupe d'Indiens tout comme ceux du Canada qu'il vient de quitter après avoir assisté à la fondation des

Trois-Rivières. Nicolet, pour indiquer qu'il n'a aucune intention guerrière, décharge son pistolet en l'air. Le chef sauvage marque sa surprise en se portant la main au visage. L'ensemble, très harmonieux, est très saisissant.

La mémoire du découvreur est perpétuée au Canada par le comté, le lac, la rivière et la ville, siège épiscopal, de Nicolet.

Dans ce même mois de juillet l'exploit d'un troisième grand français recevait la consécration postale. Il s'agissait de célébrer le 25e anniversaire de la première traversée de la Manche par Louis Blériot, le 29 juillet 1909. Sur un timbre de la poste aérienne de 2 f. 25 violet, se profile le fameux monoplane du célèbre conquérant de l'air, dont les ailes très frêles s'étendent depuis les côtes de France à celles de l'Angleterre.

Cartier-Blériot: deux audaces qui se rejoignent et se confondent dans leur triomphe. Voilà, petits amis, le merveilleux sujet d'étude d'histoire française que vous proposent deux minuscules petits carrés de papier. N'est-ce pas que la philatélie est une inépuisable source de renseignements?

Il s'agit simplement de savoir en tirer parti.

Phil. ATHÉLY

LA VIE LITTÉRAIRE

La vie gracieuse de Catherine Tekakwitha

Juliette Lavergne a raconté à ses jeunes amis de *Oiseau bleu* volume XIII, la vie touchante de "Fleur de la Prairie", jeune Algonquienne chrétienne, amenée en captivité par un chef iroquois sur les bords de la rivière Mohawk. La vertu et la fierté de sa captive touchèrent le cœur du guerrier au point qu'il fit de cette prisonnière son épouse. Ils connurent quelques années de bonheur.

De tragiques événements troublèrent ensuite leur paisible existence.

L'ur petite fille Tekakwitha, baptisée plus tard et appelée par le missionnaire *Kateri*, fut recueillie et élevée par un oncle et deux tantes. Tour à tour, ils furent bons ou méchants envers la pauvre orpheline su vant leur humeur capricieuse et violente. Catherine avait promis dans son cœur de n'appartenir qu'au Grand Esprit. Elle dut s'enfuir pour ne point être mariée de force à un guerrier païen, le *Renard*, prétendant que les siens lui avaient choisi.

L'Aigle, jeune chef, beau et tenu en haute estime dans la tribu, protégea la jeune vierge

iroquoise et lui facilita même la fuite à la Prairie où les Indiens, tous convertis par les Robes noires, formaient, pourrais-je dire, presque une communauté à la manière des chrétiens des premiers siècles de l'Eglise. Là, Tekakwitha, devenue libre et heureuse, pourrait se donner toute à Dieu.

Madame Juliette Lavergne a présenté cette vie gracieuse de Catherine Tekakwitha au *Concours de biographies romancées*, institué par l'éditeur Albert Lévesque et elle a remporté le cinquième prix. Nous lui offrons, en même temps que nos hommages, nos sincères félicitations. Nous nous rappelons avec fierté que cette biographie a paru en primeur dans les pages de *Oiseau bleu*. Nous souhaitons à Mme Lavergne de nombreux lecteurs. Son œuvre et son héroïne le méritent.

M. l'abbé Charles Beaudin, aumônier du Mont-Saint-Louis, a accepté de préfacier ce volume.

Parler, c'est dépenser; écouter, c'est acquérir.

Oiseau bleu est publié par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, 1182, rue Saint-Laurent, à Montréal. Alphonse de la Rochelle, directeur.—La revue ne paraît pas en juillet et août.



AFFILIÉS A LA SOCIÉTÉ CANADIENNE D'HISTOIRE NATURELLE

Directeur général: R. F. ADRIEN, C.S.C., Institut botanique, Université de Montréal.
Sous-directrice: Rév. St SAINTE-ALPHONSINE, C.N.D., Collège Marguerite-Bourgeoys.
Secrétaire général: M. Jules BRUNEL, Institut botanique, Université de Montréal.
Secrétaire adjointe: Mlle Marcelle GAUVREAU, Institut botanique, Université de Montréal.
Trésorier: M. Jacques ROUSSEAU, Institut botanique, Université de Montréal.

CHEFS DE SERVICE

Botanique: R. F. MARIE-VICTORIN, F.E.C., Institut botanique, Université de Montréal.
Zoologie: Dr Georges PRÉFONTAINE, département de Zoologie, Université de Montréal.
Entomologie: M. Gustave CHAGNON, département de Zoologie, Université de Montréal.
Minéralogie-géologie: R. P. LÉO MORIN, C.S.C., Collège de Saint-Laurent.
Publicité: R. F. NARCISSE-DENIS, F.E.C., Académie Saint-Léon, Westmount.

FEUILLES, TOMBEZ!

Feuilles, tombez!
 Laissez-moi voir les cieux.

V. DE LAPRADE

*Je suis d'un pas rêveur le sentier qui chemine
 A travers la montagne et serpente en ses flancs.
 Le soleil agonise et sa gloire illumine
 Ce dernier jour d'été qui nous quitte à pas lents.*

*Septembre disparaît dans une apothéose
 De splendeurs et, pour mieux se faire regretter,
 Autour de nous, ce soir, il met sur chaque chose
 Comme un rayon de joie avant de nous quitter.*

*La brise a des langueurs qui nous enivrent l'âme;
 Si bien qu'à respirer le cœur se sent moins las.
 Et l'on serait heureux au bois qui nous réclame,
 Si la cloche au lointain ne tintait comme un glas.*

*C'est le suprême adieu des douceurs estivales.
 Humons un peu d'air pur sous les cieux infinis,
 Car la feuille qui tombe et décrit ses spirales
 Nous chuchote en passant: les beaux jours sont finis.*

*Adieu, rêves d'amour sous les discrètes branches!
Rendez-vous ombragés des baisers et des nids!
Aveux si doux des soirs auprès des robes blanches,
Tout s'envole avec vous, pauvres restes jaunis!*

*Tout se meurt . . . et pourtant la journée est superbe.
On dirait le printemps qui renaît radieux . . .
Et, pendant que vos ors s'accumulent dans l'herbe,
Je regrette votre ombre et vous fais mes adieux:*

☙ *"Tombez sur le chemin, ô feuilles éphémères!
"Souvenirs desséchés des splendeurs de l'été!
"Disparaissez ainsi que de blondes chimères
"Que le cœur vit un soir en un rêve enchanté!* ☙

☙ *"Glissez lentes le long des bras feuillus des chênes
"Dont les vieux troncs gercés seront tôt dépouillés,
"Endormez vos pâleurs aux ornières prochaines
"Sur l'humus des gazons que nos pas ont souillés.* ☙

☙ *"A fouler vos débris, à marcher sur vos rouilles,
"On sent un serrement nous étreindre le cœur,
"En songeant au passé flétri dont les dépouilles
"Ont emporté ce qui nous restait de bonheur.* ☙

*"A notre affection que d'âmes arrachées!
"Que d'espoirs adulés écrasés sous nos pieds!
"Le corps, vieilli, se courbe et nos têtes penchées
"Tomberont comme vous, ô feuilles qui tombez! . . ."*

Eugène BRISSETTE

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

REGARDEZ EN HAUT ET LEVEZ LA TÊTE

Vous est-il arrivé, mon petit ami, d'être en voyage sur l'eau, le soir, alors que le soleil se couche dans la splendeur? La lune déploie à l'est sa pure beauté; les planètes bientôt, puis les étoiles, marquent la fin du crépuscule! Avez-vous joui de ce spectacle qui fait oublier la terre? La nuit sombre recouvre le mystère des eaux sur lesquelles vous glissez; les rives peu à peu s'estompent, puis disparaissent: vous êtes seul devant l'infini!

Vous êtes seul devant l'infini, et vous êtes souvent seul sur le pont du navire, car les voyageurs ont disparu. Ils sont dispersés dans les salons; ils écoutent un air quelconque de musique, ils lisent leur journal, ils fument en paix. Le ciel pourrait allumer de nouvelles étoiles sans qu'ils s'en aperçoivent. Que faudrait-il pourtant pour que tout ce monde s'intéressât aux splendeurs du firmament? Il suffirait de connaître les étoiles, ce qui exige à peine quelques moments d'attention.

Levez donc la tête ce soir, et à l'aide de la carte que vous avez sous les yeux, apprenez les noms des constellations.

Il est neuf ou dix heures, je suppose; le ciel est suffisamment sombre. Prenez votre carte et tenez-la perpendiculairement devant vous. Regardez au nord, en renversant la carte de telle façon que vous lisiez naturellement "*Horizon nord*" et vous pourrez identifier la Grande Ourse, trouver la Polaire et Cassiopée. Tournez ensuite votre carte pour lire "*Ouest*" et regardez vers l'ouest: vous verrez Arcturus et le Bouvier, la Couronne et la Perle. Regardez maintenant vers le sud, tournant la carte de telle sorte que vous lisiez "*Horizon sud*": vous reconnaîtrez l'Aigle avec Altaïr, peut-être le Dauphin et la Flèche. Enfin, regardant vers l'est, la carte convenablement orientée, vous aurez devant vous la gloire du Carré de Pégase, Andromède, Persée. Tout au haut, Véga et la Lyre, Dénéb et le Cygne vous dévoileront leurs beautés.

En ce soir de septembre 1934, vous pourrez encore contempler des planètes. Vénus n'aura pas été longtemps visible à l'ouest. Mars, la planète rouge, se couchera peu après, Jupiter ne pourra être vu, mais Saturne, encerclé de son anneau, brillera presque toute la nuit. Les autres planètes ne sont jamais visibles à l'œil nu.

Souhaitons que plusieurs des jeunes lecteurs de *l'Oiseau bleu* lèvent les yeux vers le ciel et ne ressemblent pas à ces humains pour qui les plus belles lumières sont celles des enseignes rouges ou bleues des magasins.

Tandis que vous regardez ainsi en haut, mon petit ami, permettez-moi de vous demander ce que vous voyez ?

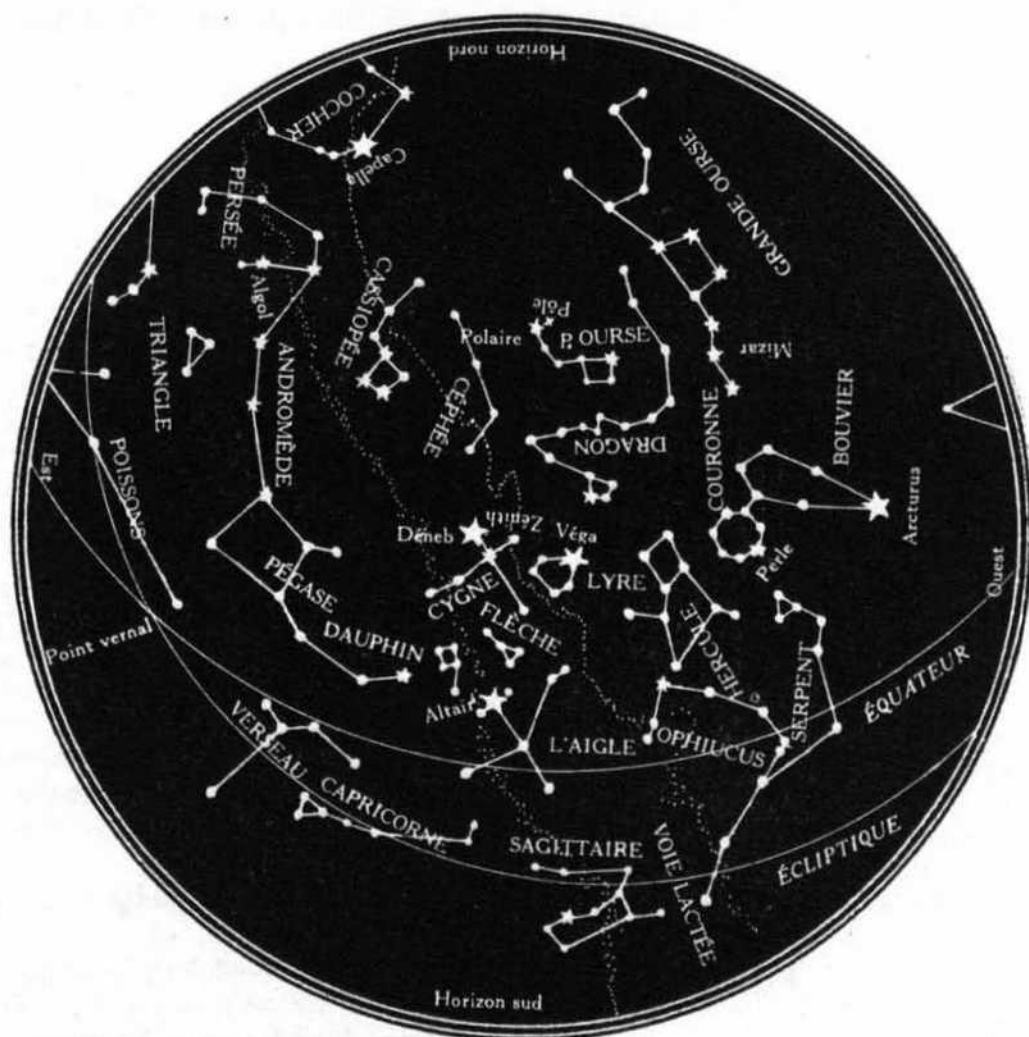
“Je vois des planètes, des étoiles et la lune”, me répondez-vous.

Quelles étoiles, quelles planètes, quelle lune, voyez-vous ?

Ne me répondez pas que vous voyez les étoiles, les planètes, la lune telles qu'elles sont actuellement, car vous tomberiez précisément dans le piège que je vous ai tendu.

La lune que vous voyez est celle qui existait il y a une seconde, car la lumière prend une seconde pour venir de la lune. Si une main immense écrivait sur la lune le mot *LUNE*, nous ne verrions encore que la lettre *L* alors que le mot entier serait écrit, si nous supposons qu'il faut un peu plus d'une seconde pour l'écrire.

LA VOÛTE ÉTOILÉE EN SEPTEMBRE



15 août vers 10 heures du soir.

15 septembre vers 8 heures du soir.

15 octobre vers 6 heures du soir.

PRINCIPALES CONSTELLATIONS VISIBLES EN SEPTEMBRE

Au sud: le Capricorne, le Sagittaire, l'Aigle, le Dauphin, la Flèche.

A l'est: Persée, Andromède, Pégase, le Verseau, les Poissons.

Au nord: la Grande Ourse, le Cocher, Cassiopee, la Petite Ourse.

A l'ouest: le Serpent, la Couronne, le Bouvier, Hercule.

Au zénith: le Cygne, la Lyre.

Les planètes que nous voyons sont celles

qui existaient il y a quelques minutes ou même quelques heures, car la lumière prend ce temps pour nous venir des planètes.

Mais les étoiles du bon Dieu ne sont pas du tout ce qu'elles nous paraissent présentement. Si toutes les étoiles avaient été anéanties il y a quatre ans, nous ne pourrions le savoir, car elles étincelleraient encore toutes dans le ciel, leur lumière prenant plus de quatre ans pour nous atteindre.

Supposons qu'une humanité semblable à la nôtre soit répétée sur une des planètes formant le cortège de chacune des étoiles;

poussons le parallélisme plus loin en supposant que des individus identiques à ceux qui peuplent la terre vivent au même instant sur chacune de ces planètes, voici le spectacle que nous pourrions contempler avec des lunettes puissantes.

L'enfant de quatre ans et quelques mois assisterait aux cérémonies de son baptême sur le satellite d'Alpha du Centaure; il verrait sur l'une des étoiles des Gémeaux les scènes pieuses de la première communion de son père; sur Aldébaran, l'enfant qui joue avec tant d'entrain est le grand-père de l'observateur; sur Dénéb du Cygne, l'Amérique n'est pas encore connue des Européens de là-bas; sur d'autres étoiles, il verrait Adam et Ève et l'état d'innocence. Les étoiles les plus éloignées ne lui offriraient aucune trace de l'humanité, car Dieu n'y aurait pas encore introduit l'homme. Dans les nébuleuses, il ne découvrirait rien rappelant quelque chose de la terre que nous connaissons.

Regardez bien le ciel, mon petit ami; ce ciel que vous contemplez vous parlera de l'éternité. Il fut un moment où rien n'existait. Vous n'étiez pas, vous-même! Pourtant un Être remplissait de sa présence l'immensité, et cet Être savant vous connaissait, vous, le tout petit. "Vous avez songé à moi de toute éternité, vous m'avez tiré du néant", dites-vous chaque soir dans votre prière. Regardez avec sérénité Celui qui toujours a songé à vous; que votre cœur lui retourne quelques regards de révérence et d'amour. Quand les étoiles seront éteintes, et que le ciel aura brûlé pendant une parcelle de temps, que notre faiblesse appelle des milliards de siècles, vous existerez toujours, cher enfant; votre âme immortelle remplacera les étoiles et palpitera pour Dieu seul pendant les éternités sans fin!

Frère ROBERT

[Mont-Saint-Louis]

RAPPORT DE FONCTIONNEMENT DU CERCLE ERABLE DES MONTAGNES

Le cadet des C.J.N. des Couvents du Saint-Rosaire vous présente le compte rendu de ses premières initiatives.

Dès septembre 1933, avec la demande d'affiliation, vous étiez adressés les noms des conseillers élus; puis confiants en un accueil favorable, nous nous mettions à l'œuvre.

Tant que la bonne température nous le permit, les congés d'automne furent employés à l'herborisation. Nous avons pu recueillir et identifier 68 plantes et préparer pour le musée: abeilles, crapaud, couleuvre, lézard,

sauterelles, etc., que nous avons disposés autour d'un panache d'original, auprès d'une collection de plus de 50 éclats de mines. Notre désir était de nous procurer un spécimen de toutes les espèces d'érables pour les étudier au cours de l'année. Cela ne convenait-il pas aux membres du Cercle des Érables de Montagnes? L'hiver hâtif a interrompu l'exécution de ce plan. Nous avons cependant de quoi illustrer les travaux présentés aux réunions bimensuelles sur les Insectes — sur l'Abeille, — les Feuilles, — les Fleurs. L'une de ces réunions fut tenue en présence de l'inspecteur de notre district, M. J.-A. Leblanc, qui daigna nous féliciter et nous encourager.

Mais un C.J.N., appartenant à une paroisse tout à fait agricole, doit s'intéresser au problème de la terre; c'est le but des précieuses leçons qu'on nous donne après la lecture de nos travaux.

Tous les membres — nous sommes soixante — ont pris la résolution de cultiver une plate-bande de fleurs pendant l'été. Si tous tiennent parole, quel joli coup d'œil offrira aux visiteurs le village de Saint-Alexis, au cours de juillet et d'août!

Maintenant qu'on nous a ouvert le grand livre de la nature, quel intérêt passionnant n'y trouverons-nous pas quand les autres seront fermés, en aidant nos parents aux travaux des champs?

Nous espérons que ces débuts modestes, mais sérieux, laissent entrevoir à la Société Canadienne d'Histoire Naturelle des développements appréciables.

Cercle Érable des Montagnes,
Gérard ARSENAULT,
Secrétaire

Couvent du St-Rosaire
St-Alexis, Cté Matapédia
29 avril 1934

On double son bonheur en le partageant.





Église de chez nous

CHÈRE église des campagnes de chez nous, je t'aime! Pauvre, propre, vieillotte souvent puisque tu as vécu de la vie de nos pères, coquette, abandonnée parfois, quelle que soit ta physionomie, à toi ma vénération, à toi mon amour!

Le train traverse-t-il la campagne, qu'à nos yeux de voyageurs rapides, apparaît l'élégante flèche de ton clocher. De loin, de partout, nous te saluons, car tu te trouves sur notre route, dans nos joies, dans nos peines, aux heures difficiles, aux jours sombres. C'est toi que visite le touriste au coup d'œil trop souvent hâtif. C'est toi qui groupes à l'ombre de la croix nos cultivateurs gardiens de la terre de chez nous.

Ta cloche joyeuse, seulette bien souvent en sa tourelle, invite à la messe matinale quotidienne à laquelle assistent des vieux... des jeunes... de la vie qui s'en va à côté des promesses de la jeunesse...

C'est de ton clocher, ô église du terroir, que s'égrènent les tintements de l'angélus que récite encore le laboureur au champ. C'est ta voix qui agenouille, au sanctus, l'ainée restée le dimanche au foyer, remplaçant la mère auprès du dernier-né.

O église canadienne baignée de soleil, liliale en ta parure, j'aime ton silence, ton recueillement. J'aime tes orgues souvent fatiguées semant l'allégresse dans les cœurs des paroissiens émus. J'aime tes confessionnaux, témoins de tant de naissances spirituelles, d'absolutions vivifiantes. J'aime ta table sainte groupant au divin banquet nos amants de la terre canadienne.

J'aime ta lumière vacillante, brûlant amou-

reusement devant l'Hôte du tabernacle. J'aime tes fresques aux personnages timides et gauches, tes statues, l'odeur de ton encens, tes cierges, la prière en commun, les voix enfantines se mêlant à celles des orgues... J'aime tout en toi... ton accueil pour les nouveaux-nés que l'on baptise, ta solennité pour les mariages que l'on bénit, ta souffrance et ta consolation quand frappe la mort...

Église des campagnes de chez nous, je t'aime. Que amais le pic des démolisseurs ne vienne effriter tes pierres!... Loin de toi les murmures des destructeurs de liberté, de charité, de catholicisme! Église de toujours, puisses-tu garder à jamais le Canada de nos pères!

Église des campagnes de chez nous, je t'aime...

C. F.

CORRESPONDANCE

Thérèse Mailloux, Magog — Merci de votre bon mot. Fauvette vous souhaite amélioration de santé. Reposez-vous afin d'emmagasiner les forces physiques nécessaires à la poursuite de vos études. Je vous garde mon meilleur souvenir.

Mimi Blanc-blanc — Vous avez sans doute repris l'enseignement? Que vous disent les minois dont vous avez charge? Je souhaite à Mimi Blanc-blanc santé, succès et année scolaire débordante d'apostolat fécond. Bonjour et amitiés.

Lorraine St-G. — Fauvette salue son amie

de l'Ouest qui a sans doute repris le chemin de l'école. A vous, succès, santé. A toutes les amies de Fauvette, donc de *l'Oiseau bleu*, je dis mon plus affectueux au revoir.

Feu Follet — Bonjour affectueux à l'amie du "Chez nous". A bientôt.

Jeannine — Puisse mie Jeannine trouver consolation et bonheur au milieu de ses ouailles affectueuses. Succès et santé!

Léone — Merci de votre appréciation concernant les articles prêtés. Vous goûterez, sans doute, le captivant volume de date assez récente qu'a publié Cécile Jéglot: "*L'Art d'être femme*"... Lisez-le et venez me dire toute votre pensée... Bonjour amical.

L'ami Guy — Bonne année de labeur à l'ami Guy à qui je souhaite tous les succès et surtout tout l'idéal du cher Guy de Fontgalland.

Amis Claude et Mimi — Affectueuses caresses aux chers chérubins et cordial bonjour à la famille.

Abeille de Marie — Affectueux souvenir et union de prières.

Sœur Jeanne — On me prie de vous dire que les graphologies suivantes ont été expédiées par courrier postal: Cécile Frenette (2 graph.),

L'Epiphanie; Gaston Leduc, *Trois-Rivières*; Julien C., *Cap-de-la-Madeleine*; Lucille Giguère, *Montréal*; Annette St-Martin, *Lachine*; Louis Bourdon, *Verdun*; René Sirois, *Vaudreuil*; Mireille; Yeux bruns (3 graphologies), Marguerite Cadieux, *Gaspé*; Jeannine Lamarche, *Saint-Boniface*; Louisa Bugeau, *Berlin, E.-U.*: Sœur Jeanne et Fauvette envoient un amical bonjour à tous leurs nombreux correspondants.

GRAPHOLOGIE

Telle écriture, tel caractère! C'est ce que vous dira Sœur Jeanne, notre graphologue, pourvu que vous lui envoyiez dix lignes d'écriture et de composition personnelles, sur papier non réglé, le tout accompagné de la modique somme de vingt-cinq sous.

Adressez :

SŒUR JEANNE
L'OISEAU BLEU

1182, rue St-Laurent
Montréal, P. Q.

UN BEAU GESTE

Romano, écolier de six ans, fils d'un dictateur célèbre, échoua à l'un de ses examens de fin d'année. Avec une hardiesse plutôt rare, la maîtresse d'études décida de lui faire reprendre sa classe.

A cette nouvelle, l'homme d'État invita l'institutrice à venir le voir. "Vous avez bien fait, lui dit-il, et je vous félicite. Vous me paraissez vraiment une nouveauté! Certains professeurs s'imaginent me faire plaisir en gâtant mes enfants. Il faut traiter mon petit paresseux de fils comme les autres. Faites-le travailler. Il vous remerciera un jour, comme je vous remercie aujourd'hui".

Si plus de parents avaient le bon sens d'imiter ce père de famille.

Mais n'est pas Mussolini qui veut!

LIVRE A CONSULTER

LE BON PARLER

Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs que M. l'abbé Etienne Blanchard, fidèle collaborateur de *l'Oiseau bleu*, vient de publier la 3e édition de son *Manuel du Bon Parler*.

C'est une édition de propagande à fort bas prix et indispensable. L'auteur s'applique

surtout à attirer l'attention sur les mots français influencés par le sens anglais: faire *application*, prendre un *appointment*, lettre *enregistrée*, *rencontrer* ses dépenses, prendre la *part* de quelqu'un, etc., etc.

S'adresser aux libraires ou écrire à l'adresse suivante:

L'abbé Etienne Blanchard
Eglise Notre-Dame, Montréal

ENTRE AMIS

- De quoi vit-il?
- De sa plume.
- Il écrit beaucoup?
- Des tas de lettres à son père!

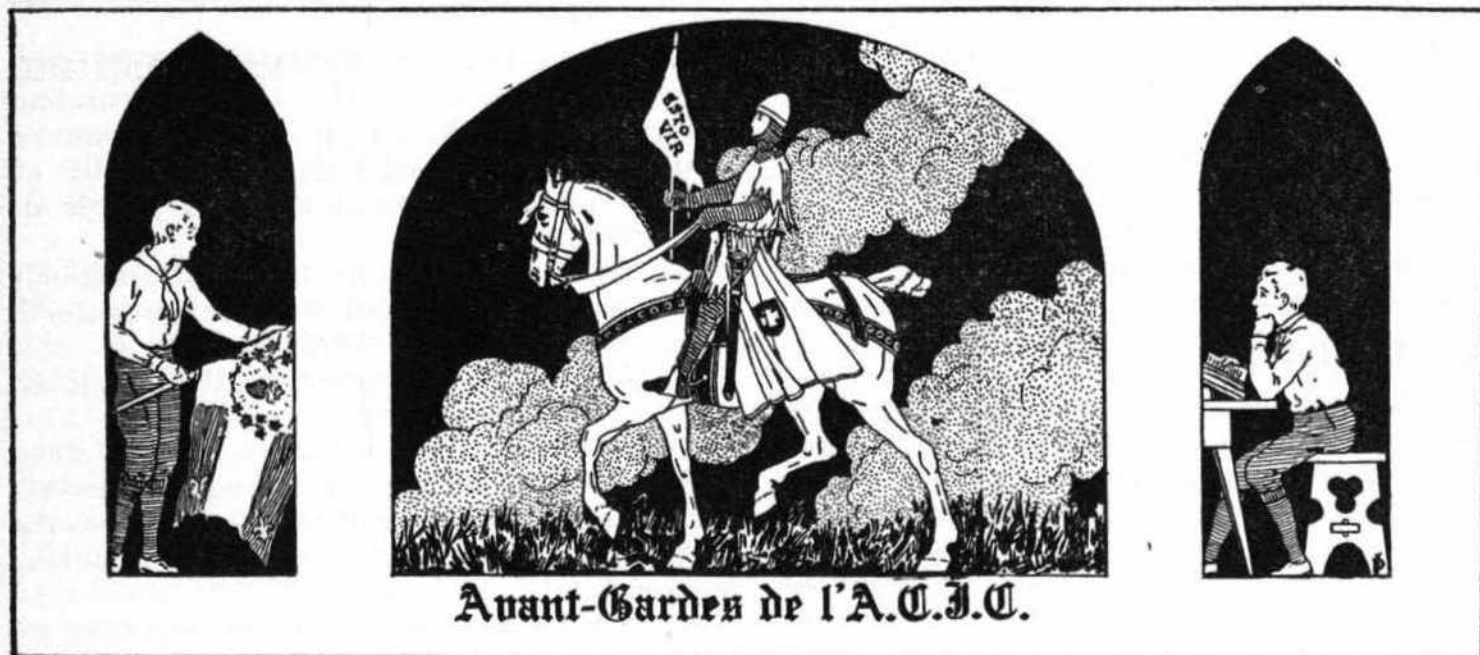
ENTRE MENDIANTS

- Dis donc, vieux, tu ne voudrais pas me prêter tes souliers?
- Mais les tiens sont tout neufs.
- Précisément, ça me fait du tort pour mendier!...

UNE DÉFINITION TROP FANTAISISTE

Le neveu du cordonnier: Qu'est-ce que c'est qu'un bon commerçant?

L'oncle: C'est celui qui vend une paire de souliers au client qui était entré pour acheter une paire de lacets.



Avant-Gardes de l'A.C.J.C.

Octobre 1934.

PRIX LEROUX

Ceux qui ont assisté au congrès général de l'A. C. J. C., tenu à Nicolet, au mois de juin dernier ont été témoins de journées d'étude inoubliables. Ils ont de plus entendu proclamer les heureux lauréats des prix Leroux. Ces prix sont accordés, tous les ans, aux membres des cercles et des avant-gardes pour les meilleurs travaux sur le sujet d'étude de l'année. Dans la section des avant-gardes, le premier prix de \$5.00 est attribué à M. Georges Sylvestre, membre de l'avant-garde Saint-Jean-Berchmans du Séminaire de Nicolet. Ce jeune collégien a présenté un travail élaboré sur la "Crise actuelle en rapport avec l'Agriculture". Après avoir énuméré et expliqué les diverses causes de la crise actuelle, il suggère des remèdes: le système coopératif et la petite industrie. Il a très bien développé ces deux points de vue et il a illustré son travail d'exemples pratiques. L'auteur a traité son sujet en profondeur et a sûrement dû faire de nombreuses recherches pour établir des statistiques nombreuses et précises comme il nous en sert.

Le second prix revient à M. Gérard Payer, membre de l'avant-garde Saint-Jean-Berchmans du Séminaire de Nicolet. La tenue littéraire de son travail est remarquable, il mérite les meilleurs encouragements.

Nous offrons aux vainqueurs nos félicitations et nous espérons que nos avant-gardistes, dans l'avenir, participeront plus nombreux à ce concours.

"Établissement des jeunes": voilà le sujet proposé cette année, à nos jeunes écrivains.

TROPHEE D'ACTION NATIONALE

Comme nous l'annoncions le mois dernier, les avant-gardes Richard, de Verdun, et Georges-

Étienne-Cartier, de l'académie Roussin, ont dû se partager l'honneur d'avoir mérité le trophée d'Action nationale. Les membres du jury ne pouvaient en toute justice accorder la décision à une partie plutôt qu'à l'autre. Il nous sera plus facile cette fois d'examiner de près le travail magnifique qu'elles ont accompli pour le bien de notre jeune nation.

Toutes deux ont fait preuve d'initiatives très heureuses et toutes deux ont vu leurs efforts couronnés de beaux succès. Elles ont organisé une campagne de refrancisation qui leur a imposé un énorme travail: séances publiques, correspondances, démarches, le tout pour élever la langue française dans l'estime des gens et pour lui accorder dans les annonces une juste part. Elles ont célébré la fête de Dollard avec un déploiement et une pompe qui rappelaient l'organisation de leurs aînés du Comité régional de Montréal.

Elles ont mené à bien leurs campagnes en faveur de la bonne presse, de notre hymne national et de la monnaie bilingue. Elles se sont abonnées aux revues canadiennes d'intérêt général. Elles ont souscrit généreusement à la Fédération des Œuvres de Charité et ont apporté aide et secours à la Société de Saint-Vincent de Paul.

L'avant-garde Richard a adressé des centaines de lettres à des ministres ou à des fonctionnaires des services fédéraux pour leur rappeler les principes du bilinguisme.

L'avant-garde Georges-Étienne-Cartier peut revendiquer l'honneur d'avoir fondé un cercle de l'A. C. J. C. dans sa paroisse. L'avant-garde Richard conserve le trophée qu'elle détient depuis deux ans et dont elle se trouvera à avoir la propriété. Le Comité central remet à l'avant-garde Georges-Étienne-Cartier un autre trophée qui portera le nom de "Coupe du Comité central" C'est ce trophée qui tous les ans sera disputé.

Nous invitons nos jeunes à organiser immédiatement leur plan de campagne.

Le champ d'action est vaste, les soldats de nos petites armées ne manquent point de courage.

Les victoires sont déjà nombreuses, et de nouveaux succès vous attendent. A l'œuvre donc!

REFRANCISONS

Le Comité de Refrancisation de Montréal composé de linguistes distingués doit sous peu décoller dans notre ville une grande campagne en faveur du parler français.

Nos avant-gardistes les premiers répondront à l'appel de leurs aînés. Ils peuvent organiser avec l'aide de leurs directeurs des sections très actives.

Ce que nous voulons, ce sont des résultats.

Se borner à admirer ce qui est beau, se perdre en de longs discours sur la valeur esthétique d'une langue ne peut que retarder, à l'heure présente, notre beau mouvement de refrancisation.

Ces résultats, nous pouvons les obtenir en nous corrigeant les premiers et en donnant à tous le bon exemple.

Toute suggestion sera reçue avec plaisir au Comité de refrancisation, 840, rue Cherrier, Montréal.

Paul-C. ALIN

LE CARNET DU CURIEUX

Ils sont un peuple de gentilshommes

Q.— “Ils sont un peuple de gentilshommes”, aurait déclaré un des gouverneurs généraux du Canada. Lequel? Je vous remercie d'avance de me le dire.

R.— M. Pierre-Georges Roy, archiviste de la province, dans *Les Petites choses de notre histoire*, 2e série, Lévis, 1919, écrit:

La plupart des mots historiques ont le défaut d'avoir plusieurs pères. Les historiens, malgré leurs recherches consciencieuses, ont souvent beaucoup de difficultés à retracer le père légitime.

On cite souvent ce compliment fait aux Canadiens français: “C'est un peuple de gentilshommes”.

Quel est l'auteur de ce mot heureux et très aimable pour nous?

L'honorable sénateur Landry, s'appuyant sur feu le docteur Olivier Robitaille, écrit que le 24 juin 1842 sir Charles Bagot, gouverneur général du Canada, regardait défilier la procession de la Saint-Jean-Baptiste du balcon de l'hôtel de ville de Québec, en compagnie du maire de la cité, l'honorable M. René-Edouard Caron. Sir Charles Bagot, en voyant défilier

les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste dans les rangs de laquelle l'œil le plus scrutateur n'aurait pu distinguer le riche du pauvre, l'homme de profession de l'ouvrier, dit au maire de Québec: “mais c'est un peuple de gentilshommes”.

En 1903, un journal de Montréal attribuait le mot en question à lord Dufferin, gouverneur du Canada de 1872 à 1878.

La *Presse* du 28 septembre 1903 rectifiait ainsi:

“Lord Dufferin, assure l'un de nos confrères, aurait dit des Canadiens français qu'ils constituaient un peuple de gentilshommes. Le mot est plutôt du duc de Kent, père de la reine Victoria”.

Voilà donc trois pères pour un seul mot.

Corrigeons tout d'abord une erreur de feu M. le docteur Robitaille. En 1842, la procession de la Saint-Jean-Baptiste, à Québec, eut lieu le 24 juin, le jour même de la fête. Ce n'est que le lendemain, 25 juin, que sir Charles Bagot arriva dans la vieille capitale. Il n'a donc pu assister au défilé de la procession nationale, du balcon de l'hôtel de ville. Les *Mémoires* de M. Robitaille furent écrits longtemps après l'événement. Rien d'étonnant à ce que ces souvenirs aient été quelque peu confus dans sa mémoire. Mais la chose n'a pas de conséquence.

Le duc de Kent, sir Charles Bagot et lord Dufferin avaient beaucoup d'admiration pour le peuple canadien-français, mais aucun d'eux, croyons-nous, n'est l'auteur du mot: “C'est un peuple de gentilshommes”.

C'est le célèbre avocat Andrew Stuart, frère du juge-en-chef sir James Stuart, qui a ainsi qualifié les Canadiens français dans un discours prononcé dans la Chambre d'Assemblée du Bas-Canada en 1831 ou 1832.

Dans son *Picturesque Quebec*, publié en 1834 Alfred Hawkins fait allusion au mot de Andrew Stuart lorsqu'il écrit des Canadiens français: “Their address is eminently polite, and their familiar intercourse is distinguished by personal courtesy. They have been emphatically and truly called *peuple gentilhomme*”.

M. T.-P. Bédard, dans son *Histoire de cinquante ans*, dit au sujet de M. Stuart:

“M. Stuart a toujours pris une part active aux affaires politiques de la province. Il avait une grande connaissance des lois de la constitution et estimait beaucoup les Canadiens, qu'il appelait *un peuple de gentilshommes*”.

Andrew Stuart ne le cédait pas à son frère le juge en chef en talent et en connaissances légales. Ses vues politiques étaient aussi très élevées. On sait qu'au commencement du dix-neuvième siècle on mit une espèce de fré-

(A suivre page 46)

ANECDOTE CANADIENNE

Un bon vieux notaire

C'EST pendant la session de 1849 qu'il fut présenté à l'assemblée législative une pétition de plusieurs paroissiens de Saint-Pierre et Saint-Paul, dans le comté de Saguenay, par laquelle ils demandaient la passation d'une loi pour légaliser certains actes reçus devant le notaire François Sasseville et que ce dernier avait négligé de signer avant de mourir. Cette pétition fut référée à un comité spécial qui fit rapport qu'il vaudrait mieux adopter une loi générale dans le but de remédier aux actes défectueux des notaires décédés. La chose en resta là cependant, et les actes du notaire Sasseville, dont la mémoire est encore légendaire dans toute la région du Saguenay, sont demeurés inachevés. On les conserve précieusement dans les archives du greffe de la Malbaie comme des monuments dignes de l'admiration des touristes. Il nous fut donné de les parcourir il y a quelques années, et nous les avons jugés dignes de la nature pittoresque et tourmentée au milieu de laquelle ils reposent. C'est ce brave M. Sasseville qui a servi de type au charmant conteur P. Aubert de Gaspé lorsqu'il a voulu peindre les bons vieux notaires d'autrefois.



Nous avons vu des actes de Sasseville écrits sur des papiers d'emballage et d'autres sur des écorces de bouleau. Il faut dire aussi que le papier était assez rare dans les campagnes de la côte nord où le brave tabellion exerça entre 1799 et 1828, date de son décès.

«Il y avait certainement, alors, des notaires très instruits au Canada, dit M. de Gaspé, dans ses *Anciens Canadiens*, leurs actes en font foi;

mais il y en avait aussi d'une ignorance à faire rayer d'un tableau un huissier de nos jours.

«Un certain de la seconde catégorie rédigeait un acte pour une demoiselle, fille majeure, il commence le préambule. Fut présente demoiselle L... écuyer.

«—Oh! fit le père, une demoiselle écuyer!

«—Alors écuyère, dit le notaire, pensant s'être trompé de genre.

«—Bah! M. le notaire, biffez-moi cela.

«—Eh! bien! écuyèresse! s'écria le notaire triomphant.

M. de Gaspé dit encore qu'il avait connu pendant son enfance, deux notaires qui passaient régulièrement tous les trois mois, chargés de leur étude, dans un sac de loup marin, pour la préserver de la pluie.

«Ces braves gens se passaient bien des voûtes à l'épreuve du feu: dans un cas d'incendie, ils jetaient sac et étude par la fenêtre».

NOTA — Ce qui précède est extrait de l'Histoire du notariat, vol. III, par le distingué historien Edmond-J. Roy, membre de la Société Royale, né à Lévis en 1858 et mort à Ottawa le 8 mai 1913.

E.-Z. MASSICOTTE

Une mise au point

A chacun le sien, déclare M. E.-Z. Massicotte, en nous priant de rectifier une erreur commise dans la livraison "août-septembre" 1934, de l'*Oiseau bleu*, p 20.

L'anecdote intitulée *Episode romanesque*, telle que le dit d'ailleurs la note au bas de ladite p. 20, est du R. P. Morice, O.M.I., et notre collaborateur n'a fait que l'extraire du *Dictionnaire historique des Canadiens de l'Ouest*, ouvrage précieux et devenu rare.

Par une série de traits, de bons mots, de menus faits, cueillis dans les *canadiana* divers, M. Massicotte veut remettre en mémoire des noms d'auteurs et des livres qu'il ne faut pas oublier; il cherche en plus à signaler des épisodes peu connus de la vie des personnages historiques de premier plan aussi bien que d'arrière-plan.

C'est de la petite histoire, celle qui a tant de vogue maintenant dans tous les pays, parce qu'elle contribue à faire mieux comprendre la grande histoire.

N. DE LA R.

LE QUESTIONNAIRE DE LA JEUNESSE

ARTICLES DE CLASSE

1. Que représente cette image? — Une élève studieuse. Les vacances sont finies. Contents et heureux, les élèves ont repris le chemin de l'école. Ils comprennent la valeur de l'instruction et quels trésors ils peuvent acquérir en employant bien le temps consacré à la formation et au développement de leur intelligence. Les positions honorables sont pour les compétences; les situations de manœuvres et de porteurs d'eau sont pour les ignorants.

2. A quoi sert le globe terrestre? — A mieux faire comprendre la configuration de la terre ainsi que les mouvements de rotation et de translation que subit notre planète.

3. Que remarquez-vous dans cette classe de garçons? — Ceux-ci sont très attentifs. L'un d'eux lève a main; il veut répondre à une question que pose l'institutrice à toute la classe.

4. Les tableaux noirs sont-ils en bois comme jadis? — Non, on les fait maintenant en ardoise.

5. Qu'indique la maîtresse avec une baguette? — Une croix de saint André ou signe de multiplication. On sait que c'est sur une croix de cette forme que fut crucifié saint André, apôtre.

6. Que permettent les sièges mobiles? — A l'élève de se lever sans être obligé de se mettre dans l'allée.

7. Qu'est-ce que ceci? — Le même siège, baissé.

8. Quel est cet article de classe? — C'est un chevalet transformable. On s'en sert pour divers usages.

9. Comment s'appelle ce porte-plume ayant un réservoir d'encre? — C'est un stylographe; par abréviation, on dit: un stylo.

10. A quoi sert un compas? — A tracer des circonférences ou parties de circonférence. Chacune des deux parties d'un compas se nomme une branche.

11. Quelle est cette sorte de cahier? — C'est un calepin à feuillets mobiles; chaque feuille est quadrillée.

12. A quoi sert un boulier? — A apprendre aux élèves à compter et à faire des problèmes d'arithmétique.

13. Le bon langage est-il bien important? — C'est en grande partie par son langage que l'on juge une personne; une personne qui emploie les mots justes et articule bien trouve facilement le chemin des cœurs.

14. Qu'est-ce qui tombe d'un crayon que l'on taille? — Des taillures.

15. Avec quoi rend-on un crayon propre à bien écrire? — Avec un taille-crayon.

16. Où place-t-on crayons et plumes pour empêcher qu'ils ne nuisent ou ne se perdent? — Sur un pose-plume. C'est là faire l'application du dicton: une place pour chaque chose et chaque chose à sa place.

17. Que retient cette chaînette? — Un porte-clé ou clavier (anneau pour retenir des clés).

18. Quel est le rôle de la loupe? — De grossir les objets. On s'en sert pour déchiffrer les écritures trop fines, pour étudier plus à fond les matériaux, la pierre, les métaux, etc.

19. Quel nom donne-t-on au sac d'écolier? — On l'appelle aussi, comme le sac des soldats, musette ou giberne.

20. En quoi est cette autre forme de sac ou musette? — En toile.

21. Comment se nomment ces règles à courbes variées dont se servent les dessinateurs? — Des pistolets.

22. Comment appelle-t-on ceci et quel en est l'usage? — C'est une visière. Les écoliers s'en servent pour protéger leurs yeux contre une trop vive lumière et éloigner les distractions.

23. A quoi sert un canif? — A couper, à enlever des taches d'encre, à appointir ou tailler des crayons.

24. Qu'a de particulier cette gomme à effacer? — C'est une gomme deux-usages: un bout sert à effacer l'encre; l'autre, le crayon.

25. Quelles sont les parties d'un porte-plume? — Le manche et le fourreau.

26. Que met-on dans le plumier? — Plumes, crayons, punaises, gomme à effacer.

27. Est-ce là une manchette? — Non, c'est un garde-manche.

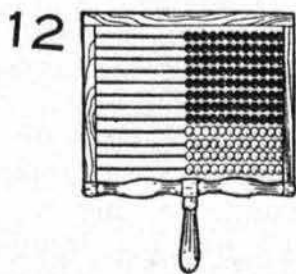
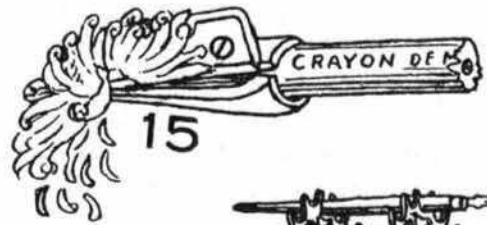
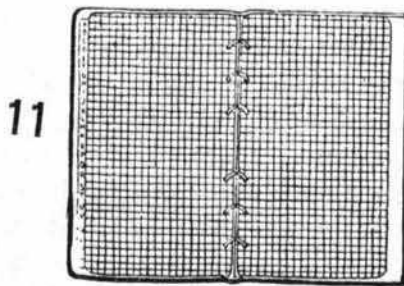
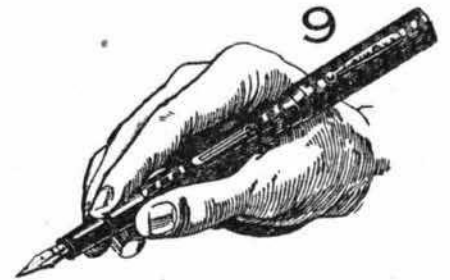
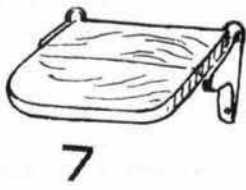
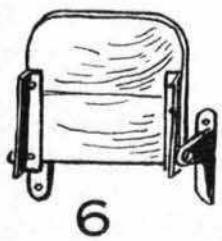
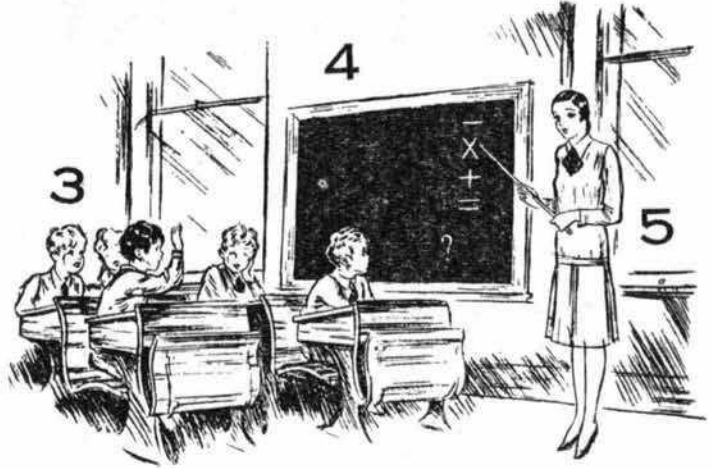
28. A quel signal s'exécutent les mouvements de la classe? — Au signal de la claquette (qu'on peut aussi appeler un claquoir). De petits coups discrets rappellent à l'attention les enfants dont l'imagination trotte.

29. Que faut-il faire quand on est incertain du sens d'un mot? — Consulter le dictionnaire.

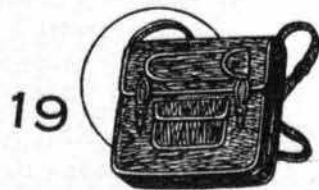
30. A quoi sert la fausse-manche? — A protéger la manche des habits quand on se livre au travail.

L'abbé Étienne BLANCHARD

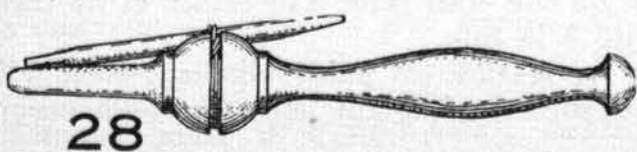
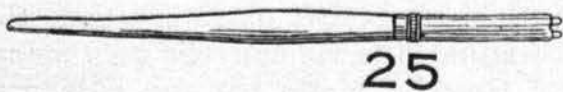
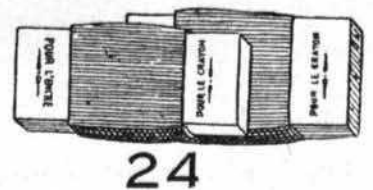
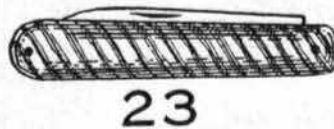
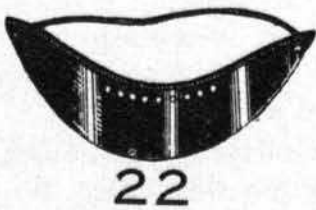
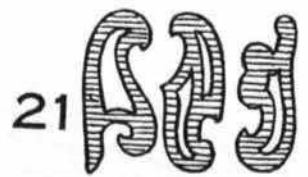
ARTICLES DE CLASSE



13



20



DRAME OBSCUR

LA main posée en auvent au-dessus des yeux afin de les protéger contre les rayons trop vifs du soleil que réfléchissait chaque vague comme autant de miroirs, un homme, jeune encore, scrutait la ligne fuyante de l'horizon en laissant aller au fil de l'eau sa chaloupe à moteur.

Une île, lointaine encore, lui parut émerger du fleuve incendié par le soleil couchant. Longue et étroite, elle en tenait presque le milieu et à mesure que l'embarcation s'en rapprochait, il en distingua mieux les contours. Une anse, pas très prononcée, mais assez abritée pour offrir un refuge sûr en cas de tempête, s'échancrait sur sa rive sud. Des sapins quelque peu rabougris, dont le tronc rugueux portait encore les terribles cicatrices d'un incendie dévastateur, levaient vers le ciel leurs bras dénudés.

Le spectacle était triste et pourtant, telle était la beauté de ce soir de novembre, été de la Saint-Martin, qui avait des douceurs d'arrière-saison, que le jeune homme fut heureux à la perspective de toucher enfin terre. La grande paix émanant de la nature, la tranquillité du soir agirent sur lui à la façon d'un calmant et il sentit tomber tout à coup l'exaltation qui l'avait jusque là soulevé.



Vagabond de la mer, il avait laissé sa barque...

Vagabond de la mer, il avait laissé sa barque le conduire au gré du flot. N'ayant aucun but, puisque le sort avait fait de lui un chômeur et que nulle carrière ne s'offrait à son désir d'action, il était parti à l'aventure, seul dans sa chaloupe, se confiant à sa bonne étoile qui le conduisait après maintes tempêtes sur cette rive solitaire.

L'île peu à peu se rapprochait et bientôt

l'étranger tira sa barque sur le sable, défit son havresac et en sortit une hachette dont il se servit pour couper des branchilles qu'il amoncela afin de faire un feu de bivouac.

Il songea à souper. Ses provisions se résumaient à peu de chose: un croûton de pain à demi séché, un bout de saucisse, quelques biscuits que l'humidité de la mer avait détremés composèrent son maigre repas qu'il arrosa d'un thé clair contenu dans une bouteille.

Sa courte réfection terminée, il se roula dans une couverture et s'endormit comme son feu s'éteignait, sous la lumière argentée de la lune qui se levait au-dessus des sapins.

Si pauvre que fût le bagage du voyageur, il n'était cependant pas complètement dépourvu d'armes. Il avait apporté avec lui de quoi se ravitailler. Il prit le lendemain assez de poisson pour ses deux repas et sa carabine lui servit à abattre quelques gélinottes qui abondent en cette saison et dont la chair, quoique un peu sèche, est d'un goût très fin.

Bien que la saison fût avancée et que la prudence eût commandé de chercher un port plus sûr pour l'hivernement, le jeune étranger ne voulut pas quitter tout de suite l'île aux Lièvres où nul ne venait l'importuner, où il était libre de vagabonder à sa guise.

Après en avoir fait le tour, il revint à la petite anse du sud-ouest, mieux protégée des vents et d'où il apercevait, la nuit venue, l'amphithéâtre de lumières de la Rivière-du-Loup, petite ville où il se proposait de traverser avant la venue de l'hiver.

Mais trompé par les derniers sourires de l'automne auquel la rude saison succéda sans transition, il fut surpris par la neige dans sa retraite. Elle ne l'empêcha pas de continuer ses incursions dans l'île. Enhardi par la résistance nouvelle qu'il se découvrait soudain à affronter les intempéries, il résolut de demeurer sur l'île le plus longtemps possible, tant lui plaisait cette vie bohème et précaire qui en eût rebuté tant d'autres.

La PAIX! Goûter la paix, enfin, après le bruit et la trépidation des villes qui surexcitent le cerveau et font de l'homme une machine vite détraquée! C'était la ville qui avait fait de Louis Lanthier un exalté, passionné pour tout ce qui est original et la vie nouvelle qu'il menait était faite pour lui plaire par son côté neuf, parce qu'elle était faite d'incertain et de tranquillité à la fois.

La navigation est habituellement close à la mi-novembre. Elle fut cette année-là excep-

tionnellement longue et se prolongea jusqu'aux premiers jours de décembre alors que les bouées furent enlevées et que s'éteignirent les feux intermittents des phares.

Tant que ceux-ci éclairèrent, tant que les bouées furent à leur poste pour indiquer aux marins la voie à suivre, nul ne remarqua le feu qui brillait chaque soir sur l'île; mais dès



Nul ne remarqua le feu qui brillait...

que nul point brillant autre que les lumières de Saint-Siméon ne fut visible sur la côte nord, on remarqua du Portage cette clarté insolite.

Quelque chasseur! se dit-on.

Mais à mesure que la saison s'avancait, que le froid devenait plus vif, on se mit à conjecturer sur les raisons d'être de ce feu qui apparaissait à la brunante et ne disparaissait parfois qu'avec le jour, qui même quelquefois ressemblait à un signal.

On soupçonna quelques contrebandiers de s'être ménagé une retraite dans l'île, et l'on avertit les autorités. Un brise-glace se rendit sur les lieux. La mystérieuse lueur étant apparue la veille encore, le bateau, ancré devant la Malbaie, en attendait de nouveau l'apparition pour investiguer l'affaire.

Mais la lueur ne parut pas ce soir-là et ne parut plus jamais. On fit cependant pour la forme une inspection sommaire autour de l'île, qui n'apprit d'ailleurs rien à personne, et l'incident fut clos.

Que s'était-il passé?

Louis Lanthier avait été trop présomptueux en croyant pouvoir vaincre les éléments sans un abri meilleur que la mauvaise hutte de branchages qu'il s'était élevée. Mais il était jeune, un peu désabusé, blasé, et il vivait d'une vie nouvelle, la seule qui pût encore lui procurer quelque émotion et à laquelle les risques à courir prêtaient encore plus d'attraits.

Chaque jour, il s'endureissait contre le

froid qui voulait engourdir ses membres. Il luttait pied à pied contre les éléments jusqu'au jour où ceux-ci le vainquirent.

Par une tempête, il prit froid, ce qui diminua grandement sa résistance. Tant qu'il en fut capable, il entretint son feu sur lequel il comptait pour attirer l'attention des gens de la côte et les appeler à son secours. Mais un jour, les forces lui manquèrent. Ses jambes ankylosées ne voulaient plus le porter, ses mains pendaient lourdement à ses bras sans qu'il pût les mouvoir; il s'endormit d'un sommeil lourd qu'il sentait peser sur sa tête comme un cercle de fer et dont il ne devait jamais se réveiller.

Deux ans plus tard, un groupe d'excursionnistes qui campaient sur l'île aux Lièvres découvrirent le cadavre méconnaissable d'un jeune homme vêtu d'habits grossiers et dont rien ne pouvait désigner l'identité.

On supposa que c'était quelque ingénieur ou explorateur étranger, quelque botaniste en voyage d'études, mais son nom ne fut pas connu... Aucun indice pour aider à le reconnaître, le temps ayant accompli son œuvre de décomposition. Cette victime de quelque drame obscur resta ignorée de tous car les seuls à en être témoins, les petites gélinites grises, parlaient un langage incompréhensible aux humains.

Louis Lanthier n'avait pas de famille, personne donc pour s'inquiéter de lui, aussi lorsque les journaux parlèrent du cadavre découvert sur l'île, personne ne songea à lui, mystérieusement disparu, car son humble personnalité était toujours demeurée inconnue parmi la foule anonyme des déclassés.

ARIANE

POUR S'AMUSER

DE PLUS EN PLUS FORT

Le Gascon: J'ai des propriétés si grandes qu'on n'en voit pas la fin.

Le Marseillais: Et moi, j'en ai de si étendues qu'on n'en voit pas le commencement.

CRITIQUE

La cuisinière: Ont-ils aimé mon souper?

La bonne: Je ne sais pas, mais ils se sont méfiés, ils ont fait une prière avant de manger.

DÉFINITION

— Qu'est-ce que le silence?

Le petit Max: Je sais, c'est ce qu'on n'entend pas, quand on écoute.

Ils sont un peuple de gentilshommes

(Suite de la page 40)

néésie à peupler les Cantons de l'Est de soldats licenciés et d'Anglo-saxons. On bordait, disait-on, les frontières de loyaux sujets pour empêcher les Canadiens français de fraterniser avec les Américains. "Folle politique! s'écriait en pleine Chambre d'Assemblée Andrew Stuart en 1823; on craint le contact de deux peuples qui ne s'entendent pas et l'on met là pour barrière des hommes de même sang, de même langue, des hommes qui ont les mêmes mœurs et la même religion que l'ennemi!"

Andrew Stuart décéda à Québec le 21 février 1840. Il fut le père de sir Andrew Stuart qui fut juge en chef de la province de Québec.

LE CARILLON D'OTTAWA

Q. a) Quel est le nom du carillonneur d'Ottawa?
b) Combien le carillon de la Tour de la Victoire compte-t-il de cloches?

R. Franc-Nohain, qui faisait partie de l'importante délégation française aux fêtes du 4e centenaire de la découverte du Canada, et dont nous avons à déplorer la mort récente, a répondu à ces deux questions dans l'*Echo de Paris* du 2 octobre.

a) M. Percival Price est le carillonneur officiel du Canada.

b) ...Il faudrait avoir bien peu d'imagination pour ne pas se prendre à rêver à tous les clochers de chez nous,

*Orléans, Beaugency,
Notre-Dame de Cléry
Vendôme,
Vendôme!...*

— pour ne pas entendre leur voix grave ou joyeuse, répondant aux cinquante-trois cloches qui sont l'orgueil du carillon d'Ottawa.

...Par-dessus tout, quelle signification elles prenaient là, ces vieilles chansons de France dont le carillon de la Tour de la Victoire égrenait dans le ciel d'Ottawa les notes argentines et grêles.

Sur son carillon de cinquante-trois cloches, ce qu'il jouait, M. Percival Price, carillonneur du Dominion, c'était: *Dans ma main je tiens le rosier*, et c'était *A la claire fontaine*; c'était *Par derrière' chez ma tante*, et encore *Marianne s'en va-t-au moulin*...

Alors représentez-vous les bâtisses anglaises, la nuit canadienne, et, au milieu de tout cela, cette brusque et délicieuse évocation du moulin où s'en va Marianne, du pommier doux qui pousse au jardin de ma tante...

Comme nous étions loin, et comme nous étions près...

Ainsi, je le répète, sur les cinquante-trois cloches du carillon d'Ottawa notre pensée s'envolait et s'en retournait jusqu'aux clochers de chez nous,

*Vendôme,
Vendôme!...*

* * *

CONCOURS D'OCTOBRE 1934

- 1 — Reconstituez le proverbe suivant:
r r p e e i i q u e r l u o n ' e a s s a m
a s p . u m s s o e .
- 2 — Métagramme.
Avec *V*, je suis synonyme de chance.
Avec *P*, je fais souffrir.
Avec *S*, je prends les poissons.
Avec *R*, je suis la seconde pièce du jeu des échecs.
- 3 — Trouvez 3 homonymes de: *air*.
N.B.— Chaque homonyme doit s'écrire différemment.

Faire parvenir ses solutions au plus tard le 18 novembre, à —

L'OISEAU BLEU
1182, rue St-Laurent
Montréal, P. Q.

Concours d'octobre 1934:

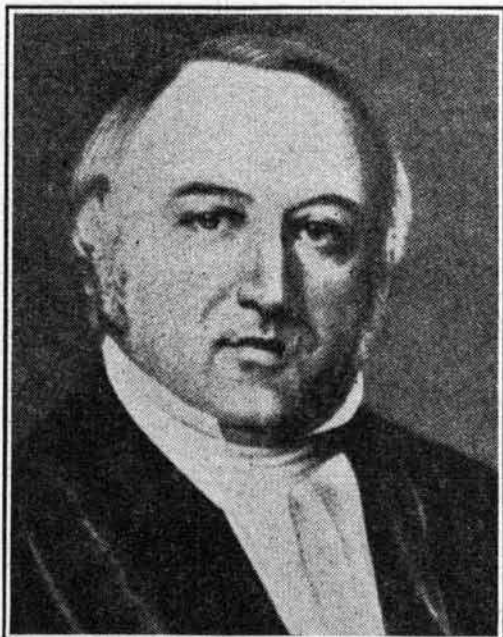
RÉSULTATS DU CONCOURS D'AOUT-SEPTEMBRE 1934

- 1 — J'ai poinçonné, marqué les indicateurs.
b) Le pied d'un banc
c) Payer une chose
d) Une pauvre est venue
e) Des pigeons pattus.
- 2 — Métagramme.
Caire, haire, maire, paire.
- 3 — 99 9/9
Cent cinquante-deux solutions — dont douze inexactes — nous sont parvenues. Trois concurrents ont oublié d'inscrire leur adresse sur les feuilles de concours. Nous sommes heureux de retrouver nos amis si fidèles et nous souhaitons à tous santé et succès. Le sort a favorisé:
Mlle Clairette Rho,
5226, 5e avenue Rosemont, Montréal
M. Marc-Antonio Bisson
Ecole Jacques-Cartier
328, rue Saint-François, Québec
Mlle Fernande Turenne
Couvent Saint-Pierre-Jolys, Manitoba
Mlle Marguerite Lépine,
Couvent Sainte-Anne
Saint-Cuthbert, comté de Berthier
Mlle J. Bouvier
Case 339 — Alexandria, Ontario
Mlle Lorraine Meyer
156, rue Columbia,
Cohoes, N.-Y.

Une page d'histoire



AUGUSTIN-NORBERT MORIN



Le juge Edward Bowen décida un jour qu'les Cours de justice ne reconnaîtraient comme valides que les brefs libellés en anglais. Un jeune étudiant de 22 ans se mit en vedette et s'acquît beaucoup de notoriété en lui adressant, en novembre 1825, une lettre, qui prit les proportions d'une brochure, où il revendiquait avec fermeté les droits de la langue française. Mais qui donc était cet audacieux? Augustin-Norbert Morin.

L'année suivante, il devint rédacteur en chef de la *Minerve*, que publiaient à Montréal Denis-Benjamin Viger et Ludger Duvernay. La cause de ses compatriotes opprimés, il la prit en main et la défendit avec tout l'enthousiasme d'un néophyte. Modéré par tempérament, il ne répugna pas à la violence des mots. Le ton de plusieurs de ses articles surprend; ils sont sédi-tieux.

Le 26 octobre 1830, il fut élu député du comté de Bellechasse. Homme d'études, il s'imposa par ses connaissances et ses convictions à l'at-

tention des partisans de Louis-Joseph Papineau. Le grand tribun le considérait comme le plus brillant de ses disciples et lui confia la rédaction des *92 Résolutions*, protestation virulente contre les abus du régime oligarchique de cette époque troublée.

En 1837, il s'opposa à la prise des armes par les *Patriotes*.

Après la proclamation de l'Union des deux Canadas, il revint à la politique, représenta successivement au Parlement les comtés de Nicolet, de Saguenay et de Bellechasse, puis occupa des postes de confiance et de responsabilité dans le gouvernement de son pays. Il se vit confier en octobre 1842 par le cabinet La Fontaine-Baldwin le portefeuille de commissaire des Terres de la Couronne. Il fut *président* de la Chambre des députés du 25 février 1848 jusqu'au 27 octobre 1851. Le lendemain, il acceptait d'être, avec Sir Francis Hincks, premier ministre jusqu'au 10 septembre 1854, ensuite avec Sir Allan Mac Nab jusqu'au 26 janvier 1855. Il fut alors nommé juge de la Cour supérieure et chargé en 1859 avec deux autres commissaires, les juges René-Edouard Caron et Charles Dewey Day, de la codification des lois du Bas-Canada.

Il mourut à Sainte-Adèle, le 27 juillet 1865. Il était né à Saint-Michel-de-Bellechasse, le 13 octobre 1803.

De toutes leurs forces les Canadiens français doivent tendre à fortifier leur situation économique. Ils y arriveront s'ils le veulent, mais seulement à cette condition. Tant qu'ils ne s'en tiendront qu'aux paroles, il ne se produira aucun changement. N'est-il pas temps qu'ils s'entr'aident sur le terrain économique, comme le font tout naturellement leurs compatriotes d'autres nationalités?

Il y a le domaine de l'assurance-vie, par exemple. La *Sauvegarde*, puissante société fondée et dirigée par des Canadiens français, n'a-t-elle pas le droit de compter sur l'épargne canadienne-française? Sa puissance serait doublée et triplée si elle recevait de la part des Canadiens français tout l'appui qu'elle mérite. Les assurés sont aussi bien protégés par la *Sauvegarde* que par d'autres sociétés similaires. Accordons-lui donc et notre confiance et notre encouragement.

Ecole Polytechnique de Montréal

FONDEE EN 1873

Travaux publics — Industrie
1430, rue Saint-Denis, Montréal

TELEPHONES :—

Administration :—

LAncaster 9207

Laboratoire Provincial des Mines :—

LAncaster 7880

PROSPECTUS SUR DEMANDE

ECOLES TECHNIQUES

DEPARTEMENT DU SECRETAIRE DE LA PROVINCE DE QUEBEC
L'HONORABLE ATHANASE DAVID, SECRETAIRE DE LA PROVINCE

- COURS TECHNIQUE — Cours de formation technique préparant aux carrières industrielles.
COURS DES METIERS — Cours préparant à l'exercice d'un métier en particulier.
COURS D'APPRENTISSAGE — Cours de temps partiel organisé en collaboration avec l'industrie. (Cours d'Imprimerie à l'Ecole Technique de Montréal.)
COURS SPECIAUX — Cours variés répondant à un besoin particulier. (Mécaniciens et véhicules-moteurs et autres).
COURS DU SOIR — Pour les ouvriers qui n'ont pas eu l'avantage de suivre un cours industriel complet.

AUGUSTIN FRIGON
Directeur Général de l'Enseignement Technique
1430, rue Saint-Denis MONTREAL

ECOLE TECHNIQUE DE MONTREAL
ECOLE TECHNIQUE DE QUEBEC
ECOLE TECHNIQUE DE HULL

LIVRES

Un local moderne aménagé avec grand soin en vue du maximum de confort pour le public, d'innombrables rayons chargés des meilleurs ouvrages connus, l'ensemble des livres français le plus considérable qu'il soit possible de contempler en Amérique, telle est notre nouvelle installation.

Notre fonds de librairie est constamment augmenté des dernières nouveautés.

La disposition pratique de notre étalage vous permet de "bouquiner" tout à votre aise.

Visitez notre —

RAYON DE LIVRES FRANÇAIS
RAYON DE LIVRES CANADIENS
RAYON DE LIVRES RELIGIEUX
ET DEMANDEZ NOS CATALOGUES

GRANGER FRÈRES
Libraires, Papetiers, Importateurs
54 Notre-Dame-Ouest, Montréal

TÉL. LANCASTER 2171

La plus importante Librairie et Papeterie française au Canada.

On n'a pas raison de craindre le long chômage des vieux jours, quand on se bâtit une vieillesse agréable. Voyez ce qui se passe chez nos sociétaires. Ils ont même hâte de vieillir. Pourquoi? ... Parce qu'ils pourront, enfin, se reposer ... heureux et tranquilles ... grâce à la puissance de leurs épargnes, accumulées ...

DEPUIS L'ECOLE

CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE

55, St-Jacques O.

Montréal

HArbour 2185